

# Des millions pour transformer la biomasse

**ALAIN TURGEON**

L'utilisation de la biomasse pour sortir les régions de la crise forestière reste un problème entier dans Portneuf. Les coûts élevés et les débouchés presque inexistantes pour les produits transformés ont laissé les producteurs forestiers sur leur appétit.

Une usine pour transformer la biomasse coûterait de 8 à 16 millions de dollars. C'est ce qui ressort d'une étude commandée par la MRC et le CLD avec la collaboration du ministère des Ressources naturelles et du Syndicat des propriétaires forestiers de la région de Québec et présentée lors du colloque sur la biomasse forestière qui avait lieu à Rivière-à-Pierre. Pour assurer un débouché, il faudrait inciter les institutions publiques à convertir leur système de chauffage au mazout ou au gaz naturel au chauffage au bois.

Pour être rentable, une usine dans Portneuf devrait fabriquer 15 000 tonnes de bûches ou 100 000 tonnes de granules. Dans le premier cas, l'usine coûterait 8,3 millions et dans le second, 16 millions, sans créer beaucoup d'emplois. «Ce n'est pas le

gros lot pour la création d'emploi en région, mais c'est un excellent débouché pour la matière première», a déclaré Jacquelin Goyette, du Groupe Infor, qui a présenté l'étude.

On tente de revitaliser les régions secouées par la crise dans le secteur forestier et l'utilisation de la biomasse (résidus forestiers) pour des fins énergétiques est une option. Le commissaire forestier au CLD de Portneuf, Magella Morasse, pensait sortir des pistes plus précises lors de ce colloque qui a attiré une cinquantaine de personnes.

La question des coûts pour les propriétaires de forêt privée et les industriels a aussi été soulevée. «On ne donnera pas notre bois pour lancer un marché», a affirmé Denis Villeneuve, du syndicat des propriétaires forestiers de la région de Québec. «On devra avoir un prix juste pour la biomasse. S'il y a un espoir de rentabilité, on sera là», a aussi dit Réjean Julien, du Groupement forestier de Portneuf.

M. Julien souhaitait une solution rapide à la crise forestière. «Ce n'est pas une alternative aux pâtes et papiers», déplore-t-il.